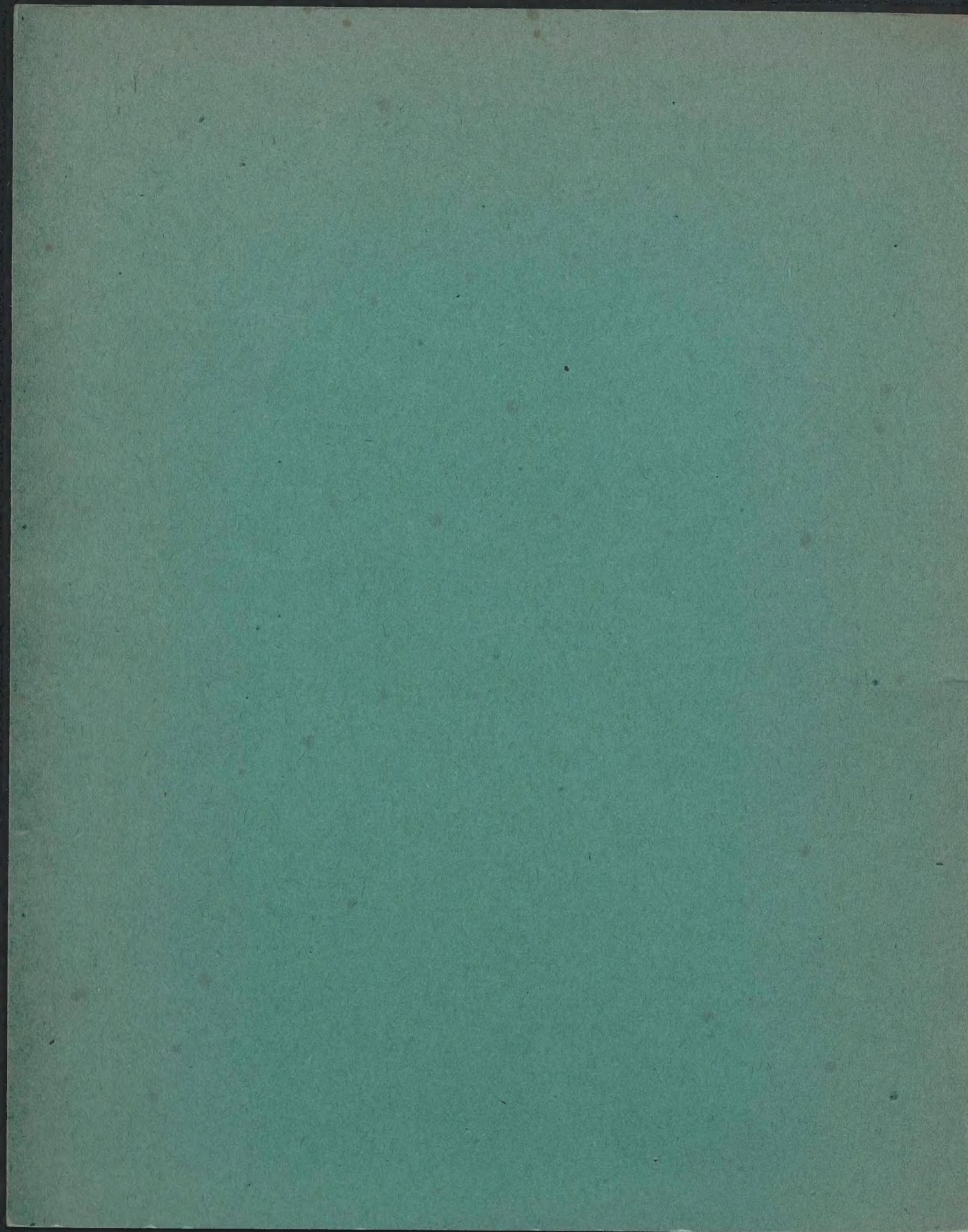


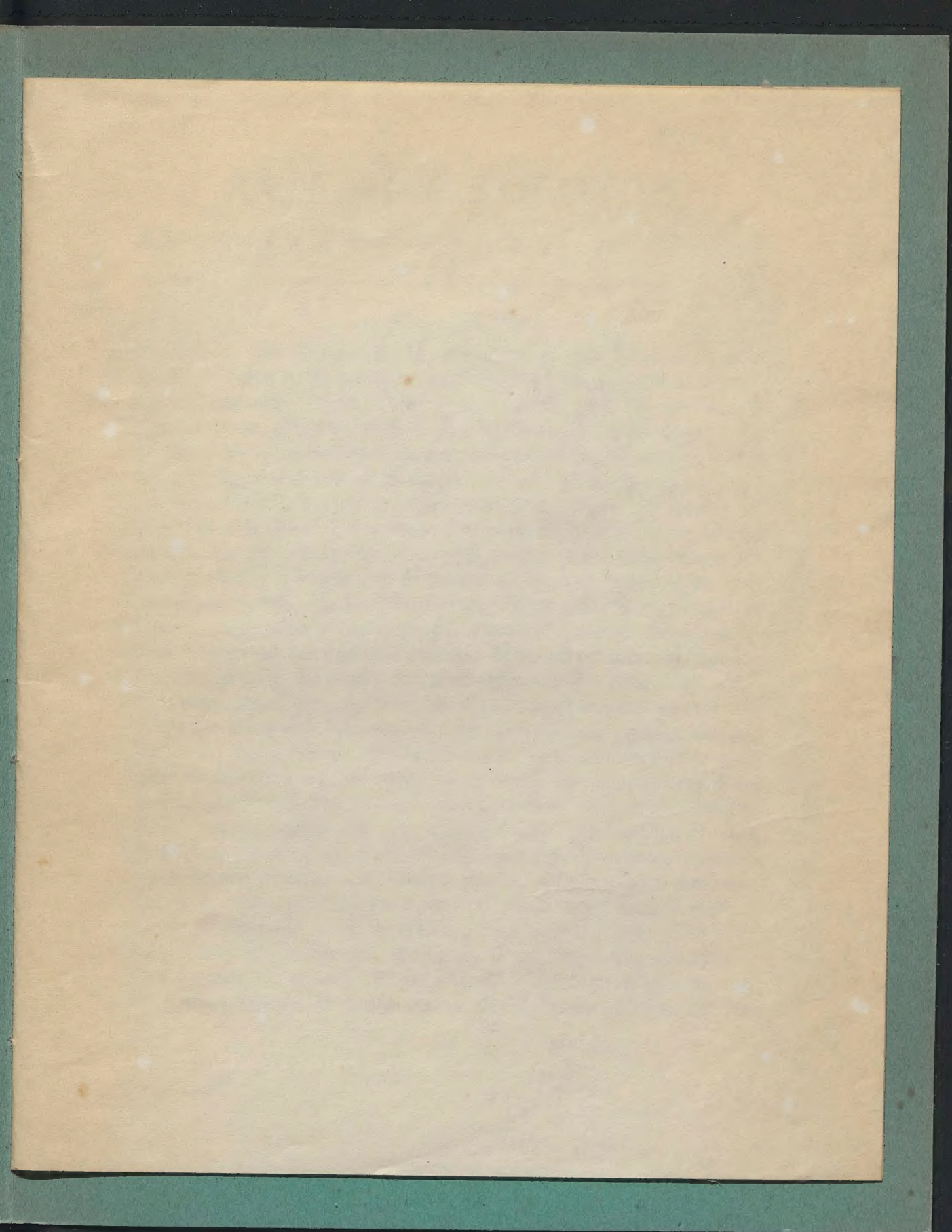
32411

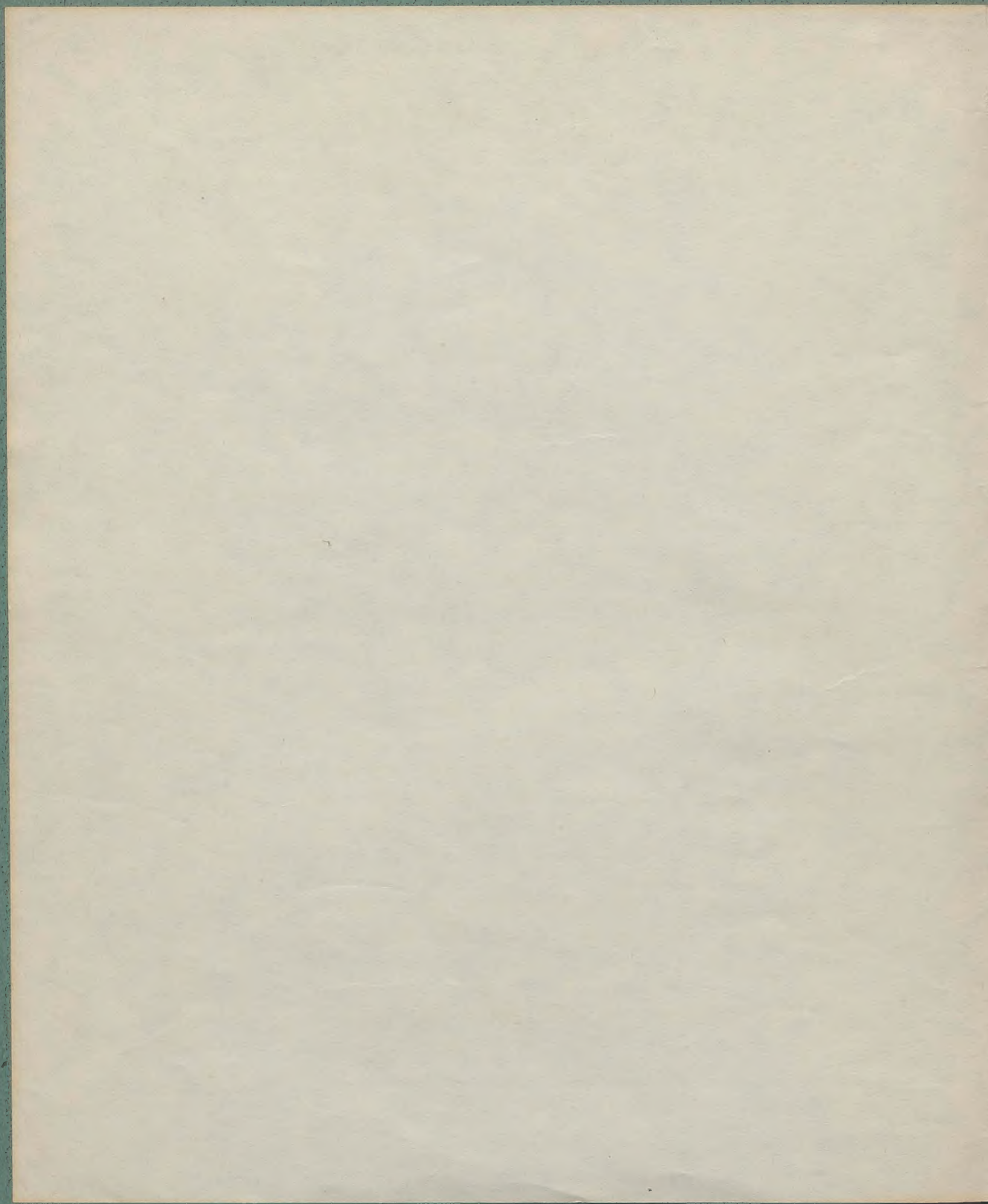
II

Mag. St. Dr.

~~Mag.~~ Komp.







32411

585.

24/5

II

AVIS AUX POLONOIS

Rélativement à la Conduite toute nouvelle de la Russie à leur égard.

(1788)



32411 II

Ce n'est pas d'aujourd' hui, c'est depuis des Siècles, que le grand principe de la politique des Cours est de faire mouvoir tous les ressorts que l'esprit, l'astuce, & l'adresse peuvent inventer & fournir pour atteindre le but d'un Système une fois adopté. La terreur, les menaces, la douceur, les promesses, les faveurs même les plus signalées, tout a-été employé tour à tour, & sera toujours adroitement mis en jeu avec une chaleur analogue à la trempe du génie & à la vivacité des mouvemens de la force motrice, qui est dans le cas de s'en servir. Ce triple levier, aussi puissant que les plus nombreuses armées, a de tout tems soulevé, ébranlé les fondemens des Empires les plus fermes, & en a souvent précipité la Chûte. Que n'en avons-nous pas à craindre, nous, dans la position délicate où nous nous trouvons, nous qui en avons malheureusement éprouvé les effets les plus orageux, les plus délastreux? Pourrions-nous donc trop-tôt & assez nous prémunir contre des nouvelles attaques? Peu experts dans cet insidieux manège de tous les jours, nous devons nécessairement & fréquemment être la triste victime de nôtre inexpérience, de la simplicité de nos vues, & de la sincérité de nos intentions. Eh! comment échapper au danger, au milieu des précipices, qu' une Puissance également ambitieuse & adroite creuse sans cesse sous nos pas, pour profiter impunément de nos imprudences! Ah! si jamais, ô Polonois, ô mes concitoyens, vous avez dû vous tenir en garde avec toute la vigilance de la foiblesse & de la crainte, c'est aujourd' hui, c'est dans les occurrences présentes. Pologne, ô ma Patrie! regarde au tour de toi, jette un coup d'oeil sur le passé, juge le présent où tu vois tes Enfans rassemblés par la crainte & l'espérance, s'agiter de mil-

A

le

BIBLIOTH

UNIV.



JAGELL.

CRACOVIA

❧ ❧ ❧

le manieres; considere la nature des procédés qu'on a tenus & qu'on tient à ton égard, & permets qu'un d'entre eux t'annonce hardiment ceux qu'on te prépare encore. Il peut s'égarer dans ses idées, mais il peut aussi te donner un conseil utile & salutaire. Le tems s'approche où tu dois décider de ton sort: arme-toi de prudence, de circonspection, de méfiance, & que leur flambeau éclaire toutes tes démarches. Il y va de ton existence, où de ta perte absolue.

La réunion singuliere de mille circonstances, toutes inattendues a voulu que nôtre nation, jusqu'ici sans liberté, sans force, sans considération, & s'il faut le dire, dans les entraves de la dépendance la plus dure, parut tout-à-coup, & comme par miracle, une Nation libre, indépendante, avec quelque force au dedans, quelque considération au dehors. Elle voyoit, il est vrai, avec complaisance dans l'âme de ses membres le germe de toutes les vertus républicaines, mais ce germe pressé, étouffé presque sous le poids d'une force dominante, manquoit de chaleur pour éclore & d'impulsion pour agir; il lui falloit un véhicule pour se déployer, un bras protecteur pour defendre ses premiers essais de vertu, ses premiers fruits de courage contre la violence de l'orage, capable de les dessécher jusque dans leur racine.

Nous l'avons enfin trouvé ce bras défenseur, cet appui tant désiré, par le plus heureux des hazards, au milieu de la guerre actuelle des Russes avec le Musulman & le Suédois, son allié, dans l'amitié du Roi de Prusse & dans la fermeté de nos âmes & de nos résolutions. Nous ne saurions nous y tromper; & n'en pas faire l'aveu, c'est fermer les yeux à l'évidence.

Oui, tout amour propre à part, nous devons l'avouer dans l'état des choses où nous nous voyons: comme il nous a été impossible jusqu' à ce jour, de rien faire par nous mêmes, dont les bras ont toujours été liés par la haine de l'ennemi naturel de nôtre liberté & de nôtre bien-être, il ne nous seroit pas moins
diffi-



difficile de figurer parmi les peuples de l'Europe, si nous abandonnant à nous-mêmes, nous néglignons l'alliance des autres Puissances, qui nous offrent leur amitié avec leur secours. Ce pas à faire, est pour nous d'une indispensable nécessité, & c'est de la sagesse de nôtre choix, où de son inconfidération de la prudence où de la corruption qui présidera à nos conseils, que dépend évidemment la félicité constante de nôtre pays, où son malheur sans remède. Pésions sur ces considérations & nous en sentirons tout le vrai.

Deux Puissances voisines recherchent nôtre amitié, elles nous offrent la leur. L'une, c'est cette même Puissance, qui, depuis cinq ou six Lustrés, appelant sur nous son pouvoir tyrannique, nous a poussé impitoyablement dans l'abîme du malheur & de la détresse la plus désolante, sans jamais nous permettre de respirer & de nous relever. L'autre, vraiment l'image de la bienfaisante Providence, nous prête toute la force de son bras, pour nous tirer du précipice. Poursuivant avec constance ce qu'elle a généreusement commencé, elle nous a soulevés de l'abîme & nous a placés, sur un degré d'indépendance & de liberté qui paroît presque donner de la jalousie à certaines Puissances étrangères. Il faudroit qu'une Nation fût bien corrompue, bien accoutumée à l'esclavage pour balancer un moment entre son tyran & son bienfaiteur dans de pareilles circonstances. Mais, comme la Russie voudroit par de nouvelles démarches, par des procédés captieux, enlever au Roi de Prusse ce que nôtre reconnoissance lui doit si justement, il ne sera pas hors de propos, de mettre sous les yeux de l'Europe entière la manière d'agir de la Russie vis-à-vis de nôtre République, depuis le commencement de la malheureuse influence qu'elle a eue sur nôtre gouvernement politique & sur nôtre administration intérieure.

Remontons d'abord dans nos fastes & jusqu'à ce tems reculé où nos Rois commencerent à s'allier avec la Russie, & nôtre Pologne à dé-



cheoir de sa liberté, de sa splendeur. La premiere insulte faite à nos frontières, qui dès lors furent entâmées, nous la devons à la Russie. L'amitié de Jean III avec le Czar de Moscovie nous a valu la perte de Séverie & de Czerniechow. Pierre le grand viola son traité avec Auguste II relativement à la reddition de la Livonie enlevée aux Suédois. La Courlande, fief de la Pologne, n'est plus qu'une Province de l'Empire Rusien. Enfin la perte de la Livonie en entier, celle de plusieurs autres Palatinats nous ont fait sentir la pesanteur du Sceptre de Catherine II, ce Sceptre, qui devoit être pour nous, Polonois, si léger, si avantageux. Peu contente d'avoir resserré nos frontieres, la Russie a frappé sur la Pologne le coup le plus mortel à sa liberté & à ses Privilèges constitutifs, au point que la moitié de l'Europe ne nous regardoit déjà plus comme une Nation libre & independante, mais comme les sujets d'une grande Province de l'Empire de toutes les Russies. La violence faite à l'élection libre de nos Rois, en particulier dans la personne de Stanislas Leszczyński; les Rois qui nous ont été ensuite donnés par une main armée; le renversement total de notre ancien gouvernement; l'établissement arbitraire & violent d'un Conseil Permanent, tout cela, sont autant de traits ineffaçables de la domination Rusiene en Pologne. A qui en outre sommes-nous redevables de l'anéantissement de nos forces Nationales, de la persécution constante, qu'ont éprouvée nos plus vertueux Citoyens, de ce Ministre étranger, placé au côté droit du trône, comme un second Roi, dont la Majesté étoit plus redoutable que celle du premier, si non à la Russie? C'est encore la Russie, qui, se glissant dans tous les départemens de notre administration domestique, en a mû, à son gré, tous les ressorts; c'est elle, qui a devasté, rongé, dépeuplé nos Provinces limitrophes de son Empire par les marches & les séjours continuels de ses Troupes, par l'établissement de magazins, & par les fréquents enlevemens de nos paysans, pour peupler ses déserts, pendant la paix, & travailler pour eux pendant la guerre.

Enfin



Enfin c'est toujours la Russie, qui par ses trésors, ses soldats, ses Ambassadeurs s'étoit emparé de nos Diétines, de nos Diètes & de nos Tribunaux. C'est elle, qui plus est, c'est-elle qui sans cesse occupée à semer la discorde & la méfiance entre le Roi & ses sujets, a nourri, entretenu, fomenté le désordre & l'anarchie, qui ont régné si long-tems dans notre pays. Voilà les beaux exploits multipliés de la Cour de Petersbourg, & comment elle a couvert de honte & d'opprobre une Nation brillante & valeureuse. Cette conduite inconcevable, ce système d'oppression méritent-ils autre chose de la part des Polonois, qu'une haine irréconciliable, une vengeance éternelle?

Le moment est arrivé de secouer pour toujours ce joug intolérable & d'effacer, s'il est possible, jusqu'aux traces qu'il a pu imprimer sur nos individus & sur tout ce qui nous environne. Et s'il étoit parmi nous quelque âme assez timide, pour n'oser s'élever à la hauteur de ce noble sentiment, de ce généreux effort, où assez préoccupée des illusions, que nos tyrans se sont plu à répandre, montrons ici dans tout son jour le contraste frappant, que nous présentent les Cours de Berlin & de Petersbourg par leur manière de penser. Relisons les premières Notes de ces deux Puissances. Elles nous offrent à nud & sans voile la diversité de leurs principes politiques.

Le Russe audacieux, ne voyant dans les efforts des Polonois, pour reprendre leurs forces & rentrer dans leur indépendance primitive, que des pas diamétralement opposés aux intérêts de sa Cour, ose dire en face à la Nation assemblée & au nom de sa Souveraine : *Polonois, gardés-vous de vouloir être libres, de toucher à la forme de gouvernement, qui consacre & perpétue votre dépendance. Gardés-vous d'enfreindre notre acte de Garantie, qui ne vous permettra jamais de prétendre à la liberté, sans quoi vous provoqués la foudre de ma Souveraine, vous allumés le feu de son inimitié, de sa Colère.* Tel est, aux expressions près, le sens de la Note du Ministre Stakelberg en date du 5. 9bre 1788.



Rapprochons de cette Note Russe, celle du Roi de Prusse: En voici le sens & les termes: *Illustre Nation Polonoise, soyés libre, soyés indépendante, mettez-vous en forces, formés vous un gouvernement tel qu'il vous plaira & qui puisse vous convenir. Je vous promets, moi, tout appui & assistance contre toute Main ennemie qui voudroit opposer des barrières à vos arrangemens.* Après deux Notes aussi différentes, des sentimens aussi disparates, est-il surprenant qu'une indignation générale se soit manifestée contre la Russie, & qu'au contraire l'on ait témoigné presque universellement aux Prussiens une sorte d'enthousiasme d'admiration & de gratitude.

Cette indignation d'une part & cet enthousiasme de l'autre, sont dignes de toi, Nation Polonoise, l'Univers y applaudit, & il ne verra bientôt plus la tâche honteuse, dont tu t'étois couverte par l'oubli de ta gloire, par ta molle condescendance. Ces nobles sentimens, que tu substitues aujourd'hui à ton ancienne insouciance, sont en outre légitimés par les démarches ultérieures de ces deux Puissances. La première s'est attachée à éterniser ta dépendance & ta foiblesse; La seconde au contraire à ranimer tes forces, à réveiller ton indépendance. Dans ce Conflit de sentimens & d'intérêts contraires, la vertu, le patriotisme l'ont emporté sur la bassesse, & la déférence rampante qui en est la suite, & déjà le Polonois est libre, il a déjà des forces, il parle en maître de son existence, en souverain, & ce changement subit il le doit à la Cour de Berlin, qui par là sans doute a acquis des droits sur notre reconnaissance d'autant plus durables & légitimes que cette heureuse révolution est l'effet de la sagesse & de la circonspection de ce Monarque qui a su écarter toute violence, prévenir toute effusion de sang, compagnes trop ordinaires de ces luttes intestines.

De son côté le Ministère de Pétersbourg a enfin reconnu l'erreur grossière qui lui est échappée dans sa première Note: il
cherche



cherche à la réparer par des déclarations moins tranchantes, plus modestes. Mais, si dans la vie privée la duplicité de Caractère annonce un esprit de trahison & repousse la confiance, est-il de la prudence d'en croire à une Nation, dont on connoit la mobilité des principes & l'inconstance de la foi ? il ne nous convient donc pas de nous unir à la Russie. Son Ministère en effet recommande à son Ambassadeur toute la politesse des égards, & des procédés avec les Polonois ; c'est à dire de se débarasser le plus poliment possible, de leurs pressantes sollicitations & d'éluder l'objêt de leurs demandes. Si la Nation excédée du fardeau des Troupes Russes, & éffrayée, avec raison, des premières étincelles de révolte, parmi les paysans, à leur occasion où à leur instigation, prie, supplie, sollicite vainement l'évacuation des dites Troupes ; si hors d'état de se faire rendre justice par elle-même, elle a recours à l'intervention de son unique appui, de son ami, le Roi de Prusse, pour l'obtenir, & qu'enfin elle l'obtienne, ce qui est indubitable, nous recevrons à-coup-sûr de la Cour de Pétersbourg une de ces Notes illusoires, qui lui sont familières, comme si elle se fut rendue à la prière des États Confédérés ; nous y lisons : *Aussitôt que sa Majesté l'Impératrice a été pleinement informée des desordres occasionnés par le séjour de ses Troupes sur le Territoire de la Sérénissime République, sa Majesté Imperiale a sur le champ donné des ordres précis qu'elles sortissent incontinent du dit Territoire ; & quant aux Magazins, ils seront incessamment transportés hors du Pays.* Et qui sçait même, si, dans la vue de nous dégouter d'une alliance avec la Majesté Prussienne, la politique du Cabinet Russe n'ira pas jusqu'à verser de nouveaux trésors sur ces ames basses & vénales, qui l'ont si bien servie jusqu'ici ; & à bercer le vulgaire ignorant, irréfléchi de l'espérance trompeur de recouvrer dans peu des Provinces arrachées à la Pologne ! Ce manège politique de duplicité & de corruption ne m'étonneroit nullement, depuis que l'âme du Conseil, le Ministre principal de l'Impératrice, cet homme ostensiblement enne-

mi



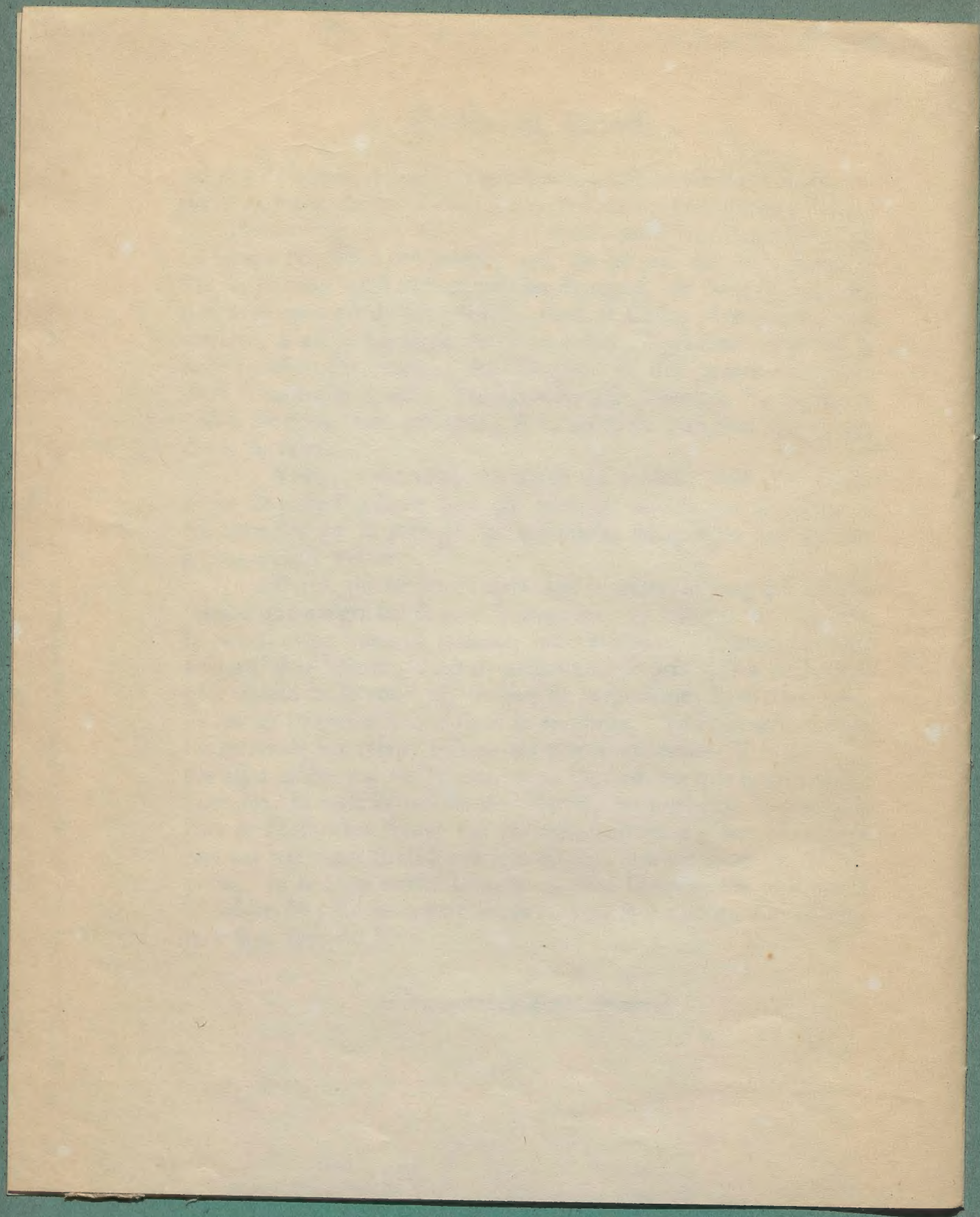
mi des Polonois, jusqu'à la grossièreté, faisant violence à son caractère, vient d'offrir à ces memes Polonois, sans doute à dessein de mieux tromper la Nation, des armes pour leur défense. C'est ce meme Potemkin cependant, qui, au mépris du titre honorable de citoyen qu'il s'est acquis en Pologne, & dont le moindre des avantages est de lui assurer, dans sa Chûte éventuelle, une retraite, a eu la hardiesse de faire entrer, à plusieurs reprises & tout fraîchement encore, des Troupes & des armes étrangères dans sa nouvelle Patrie. Heureusement la Nation a sçu apprécier l'offre de cette Main ennemie, & l'a acceptée d'un ton, qui en indique la valeur.

Voilà, Polonois, l'esquisse du tableau que j'ai voulu tracer de cette Puissance avec qui quelques uns de vos Compatriotes aveuglés par le préjugé, ou insensibles au sort de leur Patrie, jugent devoir s'allier.

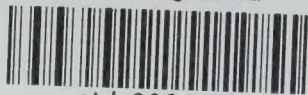
O! toi, qui né pour l'esclavage, regrettes le joug que tu n'as secoué que malgré toi & pour le moment, va courber de nouveau la tête sous ce honteux fardeau, qui t'attend; mais renonce pour toujours à la liberté, dont tu méconnois le prix. Tu ne briseras pas, quand tu le voudras, les fers du despotisme; ils te traineront, où tu les traineras jusque dans le tombeau. Va te remettre dans les fers de ton tyran; rouvre tes playes anciennes, si tu ne les a pas assez lavées par tes larmes; mais souviens-toi que le mépris des humains, la malédiction de ta posterité, les malheurs les plus cuisans de l'infortune seront ton partage, partage d'autant plus amer que par ton ingratitude, ton insensibilité, ton aveuglement, ta cupidité, tu te seras rendu indigne de tout secours, de tout appui & même de pitié de la part de ces voisins, qui aujourd' hui te veulent & te font du bien.







Biblioteka Jagiellońska



stdr0024118

